



Merci pour
votre solidarité.

Regards sur Bethléém

N° 68, février 2024

Eclairage p.3

**Bethléém souffre de
la guerre à Gaza**

Thème p.4

**En quatre jours, Adnan
retrouve la santé**

Entretien p.6

**La vie quotidienne à
Bethléém est dur**

En bref p.7

Pour terminer p.8



Secours
aux Enfants
Bethléém

Chère lectrice, cher lecteur

Depuis octobre dernier, nous avons reçu une quantité de demandes de la part d'un grand nombre de donatrices et de donateurs. A juste titre, vous vous inquiétez pour la population et les enfants de Bethléem, comme pour l'avenir de l'hôpital pédiatrique. Grâce à votre soutien, et surtout à la grande motivation des collaboratrices et collaborateurs de l'Hôpital de l'Enfance Bethléem, nous tenons notre promesse : garantir à tous les enfants de Cisjordanie le droit à des soins médicaux.

En ces temps de guerre, à la lumière des terribles images d'Israël et de la bande de Gaza, le comité directeur prend acte de la nécessité, plus que jamais, de maintenir le projet d'extension du centre chirurgical de jour. Nous le devons au personnel hospitalier sur place, tout comme à la communauté locale qui a un besoin urgent de chirurgie pédiatrique, en temps de paix bien sûr, mais aussi et surtout en temps de guerre.

Comme vous pourrez le lire dans notre magazine, le projet a progressé. Des efforts supplémentaires restent à fournir – par le comité directeur, par les responsables de Bethléem, mais aussi par vous, chères donatrices et chers donateurs. Pour le comité directeur, cette extension est une nécessité absolue, précisément en cette période. Elle constitue un signe d'espoir : là où règne encore la guerre aujourd'hui, le développement, la santé et la paix se retrouveront au cœur des activités. Merci de nous accompagner sur ce chemin.

Pour que Bethléem reste une ville d'espoir et de paix.



Fabian Freiseis
vice-président



Mentions légales

« Regards sur Bethléem » est le magazine destiné aux donatrices et donateurs de Secours aux Enfants Bethléem qui paraît quatre fois par an. L'abonnement annuel de CHF 5.00 est inclus dans votre don.

Editeur : Secours aux Enfants Bethléem, Lucerne
Responsabilité : Richard Asbeck (ras), Sybille Oetliker (soe)
Photos : Titre et dos CBH ; p. 2, p. 5, p.7 (gch.) Meinrad Schade ; p. 3 (gch.) Elias Halabi ; p. 3 (dr.), p. 4, pp. 6-7 (dr.) CBH
Mise en page : 7er Studio, www.7er-studio.ch
Impression : Wallimann, Beromünster. Imprimé sur papier recyclé.

Bethléem souffre de la guerre à Gaza

Depuis le 7 octobre 2023, la Cisjordanie est bouclée. La mobilité de la population palestinienne est fortement restreinte. La vie quotidienne a changé. La pauvreté se généralise. L'hôpital pédiatrique a dû s'adapter à cette nouvelle réalité. (soe)

Rien n'est plus comme avant à Bethléem : là où autrefois les voitures circulaient dans le chaos à coup de klaxon, le silence règne. L'église de la Nativité en vieille ville de Bethléem, attraction traditionnelle de milliers de pèlerins et de touristes : vide. Les hôtels, les restaurants et les magasins : déserts.

En réaction aux massacres sanglants perpétrés par le Hamas le 7 octobre, le gouvernement israélien a déclaré l'état de guerre. La Cisjordanie occupée en ressent aussi les effets. Les routes reliant villes et villages palestiniens sont fermées. Les conséquences économiques du bouclage de Bethléem sont énormes : des milliers de Palestiniennes et Palestiniens qui gagnaient leur vie en Israël ont perdu leur emploi. Le tourisme s'est effondré. Les visiteurs de Jérusalem restent à l'écart en raison de la fermeture des checkpoints.

L'accès à l'hôpital est devenu difficile

La mobilité, même à l'intérieur de la Cisjordanie, est fortement limitée. Les enfants malades qui vivent en dehors de Bethléem ne peuvent souvent plus se rendre à l'hôpital.

La direction a immédiatement réagi et mis en place une hotline 24 heures sur 24 pour les conseils médicaux. Les assistantes sociales sont en contact avec les familles de petites patientes et petits patients souffrant de maladies chroniques et s'assurent que ces enfants sont



La vieille ville de Bethléem est éteinte : il n'y a pas de touristes, les magasins sont fermés.



Le checkpoint vers Jérusalem, près de l'hôpital pédiatrique, reste fermé.

bien pris en charge. Grâce à leur réseau, elles font en sorte que même les enfants qui habitent loin reçoivent les médicaments nécessaires.

Les conséquences économiques du bouclage sont énormes.

Un plan d'urgence est en place

La direction a augmenté les réserves de matériel de consommation, de mazout et de médicaments et mis en place un plan d'urgence pour le cas où la situation se détériorerait encore. Des contrôles budgétaires stricts garantissent la transparence des dépenses et des recettes. La présidente, la directrice et le responsable de l'hôpital sont régulièrement en contact. La pauvreté gagnant du terrain à Bethléem, le budget du service social qui soutient les familles dans le besoin a été augmenté.

Les responsables politiques suivent également la situation de près. Le ministère de la Santé de l'Autorité palestinienne à Ramallah est en contact avec les hôpitaux de Cisjordanie. Un plan en plusieurs phases a été mis sur pied afin de garantir les soins médicaux au cas où la situation devait encore s'aggraver. ●



Pour plus d'informations sur notre travail à Bethléem, veuillez consulter notre site: www.enfants-bethleem.ch

En quatre jours, Adnan retrouve la santé

Au cœur de la guerre et de l'insécurité, Adnan vient au monde trop tôt. Il a besoin de soins médicaux et, malgré les barrages routiers, ses parents l'emmènent à l'hôpital pédiatrique à Bethléem depuis leur village de la vallée du Jourdain. Quelques jours plus tard, le bébé peut rentrer chez lui en bonne santé – mais comment va se dérouler son quotidien ? (ras)

« Route barrée ! Comment allons-nous arriver à Bethléem maintenant ? » Désespéré, le père d'Adnan regarde les imposants blocs de béton qui les empêchent de passer. Derrière lui, dans la voiture, sa femme tient leur bébé affaibli dans les bras et s'inquiète. L'enfant a besoin d'une aide urgente.

Peu après le début de la guerre de Gaza, l'armée israélienne a bloqué les principales routes d'accès aux villes et villages de Cisjordanie. Aucune application de navigation ne permet de s'y retrouver. Mais grâce au bouche-à-oreille, la population locale a appris par quels chemins et détours se rendre à Bethléem.



Adnan (13 jours) lors de l'examen de contrôle (à gch.)
A la tête du service de néonatalogie depuis 2020 :
Dre Amal Fawadleh (à dr.)

Des chemins détournés pour aller à l'hôpital

Le passage à travers les montagnes semble ouvert. En temps normal, le père d'Adnan n'aurait jamais pris cette route non goudronnée et dangereuse depuis la vallée du Jourdain vers Bethléem. Mais il n'a pas le choix et il lui faut quatre fois plus de temps pour ce trajet d'une heure. Pour Adnan, nourrisson né le 17 octobre 2023 en plein conflit, la route est particulièrement éprouvante.

Le petit Adnan est né prématurément par césarienne, à la 36^e semaine de grossesse, en raison de complications rencontrées par sa jeune mère. Son poids à la naissance est de seulement deux kilos et il présente aussi un ictère du nourrisson.

« Après l'admission d'Adnan, j'ai pu constater une nette amélioration de son état. »

La mère du petit Adnan

La mère et l'enfant rentrent chez eux. Mais Adnan reste faible. La couleur de sa peau indique que la jaunisse n'a pas disparu. En plus, l'allaitement pose un problème. La jeune femme aspire à une aide spécialisée, c'est pourquoi la petite famille prend le risque de se rendre à Bethléem malgré la situation sécuritaire précaire.

L'hôpital pédiatrique défie la crise

Heureusement, la famille arrive à l'Hôpital de l'Enfance Bethléem sans autre incident. Adnan est admis au service des nouveau-nés et examiné par la Dre Amal Fawadleh, néonatalogue de l'hôpital pédiatrique. « Chaque année, nous soignons quelque 1400 cas d'ictère du nourrisson », explique la Dre Amal, « et avec beaucoup de succès ». Pendant ce temps, la mère d'Adnan est hébergée dans le service pour les mères et peut ainsi rester au chevet de son enfant. « Après l'admission d'Adnan, j'ai rapidement constaté une nette amélioration de son état, et j'ai même continué à l'allaiter », raconte-t-elle, soulagée.

Pendant quatre jours, Adnan est soigné à l'hôpital pédiatrique jusqu'à ce qu'il puisse finalement rentrer chez lui. Il revient dans un monde qui semble s'être écroulé entre-temps. Au contraire, l'Hôpital de l'Enfance Bethléem se révèle inébranlable dans la détresse. Grâce au soutien en provenance d'Europe, il apporte une aide de qualité en Palestine. Même dans les circonstances actuelles. ●



La santé est un droit humain.

La vie quotidienne à Bethléem est dur

Issa Bandak, CEO de l'hôpital pédiatrique, vit depuis toujours sous occupation et a l'habitude des tensions liées à la guerre. La situation actuelle est particulièrement exigeante pour lui et son équipe qui, malgré tout, maintiennent ensemble l'hôpital en activité.

Interview : Richard Asbeck



Sous la direction avisée d'Issa Bandak, l'hôpital pédiatrique reste opérationnel, même dans des conditions difficiles.

La Palestine a connu de nombreuses situations de crise et de guerre au cours des dernières décennies. En quoi celle-ci est-elle différente ?

Le nombre des victimes civiles est effrayant et incomparable. J'ai toujours vécu sous occupation, j'ai connu la première Intifada quand j'étais petit, puis la deuxième et, malheureusement, régulièrement la guerre à Gaza. On se demande pourquoi nous devons vivre et revivre encore tout ça ?

Comment supporter l'incertitude ?

Nous sommes extrêmement attachés à la terre, à la Palestine. C'est notre pays et nous n'irions jamais ailleurs. Cela nous donne de la force.

Comment cette guerre affecte-t-elle la vie quotidienne à Bethléem ?

Au préalable, je dois rappeler que bien avant le 7 octobre 2023, la vie que nous menions n'avait rien de normal. Notre liberté de mouvement est depuis longtemps limitée à cause du mur israélien et des checkpoints : je faisais déjà de grands détours pour me rendre à l'hôpital de Bethléem depuis chez moi à Ramallah.

Et maintenant ?

Maintenant, le nombre de points de contrôle sur ma route a encore augmenté. En plus, nous avons peur de la violence des colons israéliens qui s'en prennent aux civils palestiniens. Nous entendons aussi parler d'attaques de l'armée israélienne aux checkpoints. J'ai donc collé sur ma voiture de grands logos du Caritas Baby Hospital.

Qu'est-ce que le Caritas Baby Hospital peut faire dans ces circonstances ?

Nous continuons à fournir des soins médicaux aux enfants palestiniens, même dans ces conditions difficiles. Bien entendu, nous voudrions aussi pouvoir accueillir les enfants de Gaza, avec leur mère, d'autant plus que notre établissement s'y prête tout particulièrement grâce à son service pour les mères.

« Bien avant le 7 octobre 2023, la vie que nous menions n'avait rien de normal. »

Issa Bandak, CEO du Caritas Baby Hospital

Est-ce probable ?

A l'heure actuelle, Israël ne l'autorise pas. Mais nous sommes en contact permanent avec le ministère palestinien de la Santé. Et dès qu'il pourra organiser le transfert d'enfants de Gaza vers la Cisjordanie, nous serons là pour apporter notre aide. Cela va de soi et correspond à notre mandat.

Quelles sont les perspectives actuelles ?

Nous vivons dans l'incertitude mais nous nous efforçons de créer des conditions requises pour honorer notre engagement de soins, même si la situation se détériore. Avec l'appui d'innombrables donatrices et donateurs d'Europe, cela se fera.

A Lucerne, on nous demande parfois si les dons arrivent vraiment à destination en ce moment.

Malgré la guerre de Gaza, les virements de l'étranger nous sont parvenus sans difficulté jusqu'à présent. Nous pouvons ainsi continuer à soigner tous les enfants malades qui nous sont amenés. ●

Nouvelles

Le silence plutôt que les festivités

Noël à l'Hôpital de l'Enfance Bethléem était bien différent l'année passée. Par solidarité avec les nombreuses victimes civiles de Gaza, il n'y a pas eu de décorations, de lumières colorées, de chants ni de joyeuse ambiance de Noël. Le personnel n'a pas pu, comme d'habitude, faire briller les yeux des petites patientes et petits patients. A un moment où il est fondamental de distraire ces enfants malades qui ne peuvent rentrer chez eux, l'ambiance est restée morose. « Comme l'hôpital et la ville de Bethléem semblent vides en ce moment », regrette Shireen Khamis, responsable des relations publiques de l'hôpital pédiatrique, chargée notamment des célébrations de Noël. « Espérons que la situation s'améliorera bientôt ». ●



L'ambiance de Noël était morose à l'hôpital pédiatrique l'année dernière.

Générosité à Noël

Secours aux Enfants Bethléem est submergée par les dons généreux parvenus à l'occasion des fêtes de Noël en signe de solidarité avec les enfants malades de Palestine. L'année dernière, les paroisses ont fait des collectes, l'Adventsaktion Sursee a vendu des cœurs en chocolat en faveur de l'hôpital, et les communautés ecclésiastiques, fondations, villes et cantons nous ont accordé un soutien exceptionnel. Nos remerciements les plus vifs vont à toutes celles et tous ceux qui nous aident à assurer des soins pédiatriques de qualité en Palestine. ●

La rubrique des dons

Centre chirurgical de jour – financement du projet de construction assuré

Fin 2023, nous le savions déjà : grâce à l'incroyable solidarité d'innombrables donatrices, donateurs et institutions, les coûts de construction de l'extension de l'hôpital qui abritera le futur centre chirurgical de jour pédiatrique étaient couverts. Merci de tout cœur à celles et tous ceux qui nous font confiance. Notre projet est plus que jamais d'actualité. Le fait que, en ce moment même, tant de personnes et d'institutions partagent notre ambition de construire l'avenir de l'hôpital et des soins de santé en Palestine nous encourage énormément.

Les travaux de planification battent désormais leur plein. Le bureau d'architecte Nino Maher à Ramallah élabore les plans de construction et la documentation. Une fois approuvés par le comité directeur de l'association, les contrats de construction pourront être mis en adjudication. Les travaux devraient commencer en été 2024. Une commission de construction, dirigée par Fabian Freiseis, vice-président de Secours aux Enfants Bethléem, suit l'avancement du projet et surveille les coûts. Deux membres du comité exécutif de l'hôpital pédiatrique de Bethléem et la directrice de Secours aux Enfants Bethléem de Lucerne font également partie de la commission. Si nécessaire, celle-ci pourra faire appel à des experts externes. (soe) ●



Vous trouverez de plus amples informations sur le projet du centre chirurgical de jour sous www.enfants-bethleem.ch/extension



Issa Bandak (4e à partir de la gauche) et Nino Maher (5e à partir de la gauche) signent le contrat de collaboration.



Votre don a un impact
direct à Bethléem.

Pour terminer

Les enfants malades retrouvent l'espoir

Les temps sont durs pour l'Hôpital de l'Enfance Bethléem. La guerre à Gaza a eu des répercussions à Bethléem. Les barrages routiers de l'armée israélienne autour des villages et villes palestiniens limitent l'accès à l'établissement hospitalier.

Même après 70 ans, l'engagement de l'hôpital pédiatrique reste d'une grande actualité. L'Hôpital de l'Enfance Bethléem donne de l'espoir aux enfants malades de Palestine, surtout lorsque le conflit non résolu au Proche-Orient connaît une nouvelle escalade.

Grâce à votre soutien, chère donatrice, cher donateur, l'hôpital pédiatrique peut aider tous les enfants malades qu'il accueille et sauver de nombreuses vies, même dans ces conditions difficiles. ●



Secours
aux Enfants
Bethléem

Contact

Secours aux Enfants Bethléem
Winkelriedstrasse 36
Case postale
6002 Lucerne
T 041 429 00 00
info@khb-mail.ch
www.enfants-bethleem.ch

Compte pour dons

IBAN CH23 0900 0000 1200 2064 5

Suivez-nous sur Facebook et Instagram !

